



**Fédération Ouest
du
Francoprovençal**

Lettre d'informations n° 12 – septembre 2022

Patouanyouz

La brava linga de vé nou

Sommaire :

- Éditorial
- Petite phrase
- Histoires
- À vos agendas
- Journée festive et culturelle
- L'automne
- Dictons et proverbes
- Émissions radio

Éditorial

L'automne ! L'automne a longtemps ponctué le cours du temps. L'automne était le point d'orgue d'une année au déroulé immuable. C'était la saison des dernières récoltes : les vendanges, le ramassage des pommes de terre, la cueillette des fruits des vergers, des épis dorés du maïs. Les noix, les châtaignes rejoignaient les champignons dans les paniers en osier. C'était le temps de la chasse, un des rares loisirs accordé aux hommes. C'était l'heure de la rentrée des classes. C'était aussi la saison des labours, des semailles. C'était en quelque sorte l'antichambre d'une nouvelle année. À l'instar des arbres qui préparent leurs bourgeons futurs, l'automne, c'est un achèvement mais aussi le début d'un éternel recommencement. À la Saint-Martin (11 novembre), on embauche un nouveau valet qui donnera un coup de fouet lorsque la saison nouvelle aura besoin de toutes les forces pour s'épanouir pleinement.

Aujourd'hui, protégé par des murs de certitudes et un confort douillet et assuré, qui se soucie de tout cela ? Ne nous endormons pas, ne tombons pas dans la léthargie de la marmotte, réveillons nos langues régionales et en particulier le Francoprovençal. L'hiver n'a que trop duré, préparons le printemps.

Alors, si l'automne pouvait être aussi l'heure du renouveau pour tous nos patois, il faut nous tenir prêts. À l'issue de son Assemblée Générale, la Fédération a choisi un nouveau valet... J'essayerai d'être à la hauteur de vos attentes et de vos aspirations vers cette Renaissance.

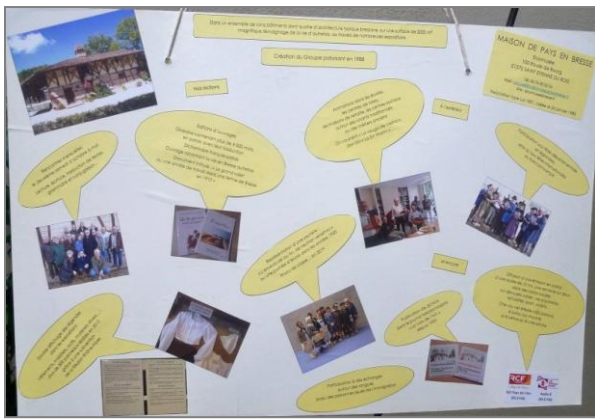
René Corgier

Journée festive et culturelle du francoprovençal à Saint-Martin-en-Haut

Ina jornô de patois à San Martchin d'in'Haut

Le samedi 27 août 2022, une centaine de personnes se sont retrouvées à la salle des fêtes, à l'occasion de la deuxième journée festive et culturelle des patois de la grande famille du Francoprovençal. La première, organisée par les Amis du Georges à Amplepuis (Rhône), avait eu lieu en 2016. Cinq groupes adhérents à la Fédération Ouest du Francoprovençal étaient présents : pour le département de l'Ain, « Patois, Traditions et Métiers d'Autrefois » de Saint-Trivier-de-Courtes et « Écomusée Maison de Pays en Bresse » de Saint-Étienne-du-Bois ; pour le Rhône, « Los Amis du Dzordzes » d'Amplepuis, « Lous Greneuillards du Biauzeulé » de Saint-Julien-en-Beaujolais, « Patrimoine de Monsols », auxquels il faut ajouter les « Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais », AFPL, association Saint-Martinoise, organisatrice de la fête.

Chaque groupe a joué le jeu en apportant un panneau pour s'identifier.



Deux exemples de panneaux de présentation des groupes

Dans son mot de bienvenue, le président de l'AFPL a rappelé qu'il existait une activité de patois à la MJC depuis 1997, et que le village était un terreau de patoisants. René Corgier a pris la parole pour la Fédération Ouest du Francoprovençal, puis Jean-Luc Guyot, adjoint au maire de Saint-Martin-en-Haut, nous a présenté la commune et ses atouts au niveau touristique.

Nous sommes rentrés dans le vif du sujet avec l'intervention de Michel Bert, maître de conférences, qui a commenté la nouvelle circulaire de 2021 (faisant suite à la loi Molac) reconnaissant le statut de langue régionale au francoprovençal, donc à nos patois ! Cette langue peut désormais être enseignée en fonction de la demande. Jean-Baptiste Martin, professeur émérite, auteur, spécialiste des langues régionales, a évoqué la riche œuvre de Guillaume Roquille, écrivain de Rive-de-Gier, auteur de poèmes écrits en patois, entre autres, sur les conditions de la société à cette époque (1804-1860). Il nous a renseigné ensuite sur la vraie définition des mots : dialectes, patois, langue, également sur l'origine et les diverses variations de nos patois, à partir du latin.



L'ensemble des participants pose pour la photo souvenir

Après un repas convivial, chaque groupe s'est présenté l'après-midi et a chanté ou raconté des histoires, pour le bonheur de toutes les personnes présentes, dont certaines venues nous rejoindre, l'entrée étant libre.

Une partie de l'assistance pendant le repas



Intervention des différents groupes sur scène



Une journée à renouveler, pour la sensibilisation et la promotion de notre belle langue régionale, concluaient Lucien Piégay pour l'AFPL et René Corgier pour la Fédération, en remerciant toutes les personnes pour l'intérêt qu'elles portent à nos patois !

Si je ne volons pôs qu'a petafino, o faut lo parlô et lo chantô, çu patois.

Si nous ne voulons pas le voir disparaître, il faut parler et chanter ce patois.

Lucien Piégay

Petite phrase

Nous avons tous entendu un jour la locution suivante : « Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières. » D'où vient-elle et que signifie-t-elle ?

Ce proverbe aurait été popularisé par l'écrivain français Antoine Furetière dans le courant du XVIIe siècle (d'après Internet) et est avant tout utilisé pour désigner un rapport à l'argent : il n'y a pas de petites économies. En un mot, une accumulation de petites choses peut avoir de grands effets... Dans l'Ain, on dira : « É ye les p'te rouasé que fayon le grind revire » à Saint-Trivier-de-Courtes ou aussi « É ye lé pete bi que fon le greuche revizhe » à Saint-Étienne-du-Bois. Dans le Rhône, on le traduira par : « Le pichis bis fant le grands revires » dans les Monts du Lyonnais, à Saint-Martin-en-Haut et encore « Lous pitits bis o fa le grands revires » à Yzeron.

L'automne

On se croirait en automne ! Déjà les feuilles changent de couleur, elles sèchent et commencent à tomber, jonchant le sol, bien en avance sur le calendrier. C'est la saison du ramassage des pommes et des noix, des vendanges et la chasse va reprendre d'ici peu... Petite leçon de vocabulaire :

	Dans l'Ain		Dans le Rhône	
	Saint-Étienne-du-Bois (Jean-Paul Pobel)	Saint-Trivier-de-Courtes (Marc Mornay)	Saint-Julien-en-Beaujolais (Michèle Roubaud)	Meaux-la-Montagne (René Corgier)
L'automne	La fin d'ênô	La fin de l'an-nô	La fon de sazou	
La châtaigne	La shôtanye	La shôtanye	La tsotagne	Le tsateugnes
Le maïs	Lou pane	L'ou pêne	Le treuqui	Le trautyi, le treutchi
Le chanvre	Lou shevenou	L'ou shevenou	Le tsenevo	Le tsenevi
Les semailles	Le chenalye	Le senèlye	Le senailles	Le senailles
Les vendanges	Le vèdèzhe	Le vendanzhye	Le vindames	Le vindindzes
La pomme	La pouma	La pouma	Le peumes	Le peumes, le poueumes
La noix	La noua		Le nuis	La nu, la nui, la cla (au nord)
Les champignons	Le tynquemale	Les monserons	Lous tsimpegnons	Los tsimpégnans
La chasse	La shache	La shacha	La tsésse	La tsasse

	Dans le Rhône			
	Amplepuis (Yvette Pontet)	Yzeron (Claude Longre)	Monts du Lyonnais Saint-Martin (Lucien Piegay)	Coise (Antoine Françon)
L'automne	A la sant Méchiel			
La châtaigne	La tsatagne	La chôtagni	La chôtagni	La châtagna
Le maïs	Torqui, troqui	La trécayi	La tricaille	La trocaille
Le chanvre	Chenevo, chenevé, chenevô	Lo chenévo	Lo chanvro ⁽¹⁾	Lo chanvro
Les semailles	Senalyes	Le senayes	Le senaille	Le senailles
Les vendanges	Vendème	Le vindêmes	Le vindêmes	
La pomme	Poma	La poma	La pomma	La pouomme
La noix	Nouéx	La nué	La noué	La nouais ?
Les champignons	Tsanpégnon, champegnon	Lous champignons	Le champignons	Le champignons
La chasse	Chace	La chassi	La chassi	La chassi

⁽¹⁾ chenévro (Antoine Françon)

À propos des semailles, dans les Monts du Lyonnais, les paysans parlaient de senailles de blâ (blé), de seugla (seigle), de blondaille (mélange de blé et de seigle), d'urgeo (orge).

Locution entendue par Lucien Piégay (Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais – Rhône) :

Quand la seuglia (prononcer seuguia) a epiô, o v'é tims de beutô la daille ou prô !

Quand le seigle est en épi, c'est le moment de mettre la faux au pré (de faucher l'herbe).

Histoires

Autrefois, dans les campagnes, le ramassage du maïs était une opération importante de l'automne, qui ne s'effectuait pas toujours dans de bonnes conditions, lorsque la pluie s'invitait un peu trop durant cette période. Le maïs était ramassé à la main, puis transporté dans les fermes. L'effeuillage, encore appelé « le dépillage », se faisait à la veillée et tous les voisins venaient donner un coup de main.

Lou dépeyzhou du pane

Tui lé zé, on che mete dè la mema granzhe pe dépeye lou pane, lou vyo tonbez(r)hé a shevô tye è travar pi y'a de jargaye dè tui lé karou. U mouatè, y a on greu keshon de panouye, alenô avoua na baladeuze. On mete le panouye dè lou tonbez(r)hé kè al chon dépeya.

S'ti cha, on dépeye ve Jules pi Berta. Lé vazin pi lé j'ami on bravô la né pi lou fra de novebre. Al è metô na greussa vesta preka la bize revelyoune dè la granzhe. Lou pourtô ne freume pô byè. Célestin a pri cha vesta de velu. Y'a Guste ke mourdeye on mégô de gri. Y'a cha méz(r)he la Toineta, k'a mé de katrou vin chezh'yan, pi ke chourde kemè on tepin. La famelye Bena et'u grè konplé. Pi y'è na byè d'otrou. Onkouz(r)he y chon tui chetô su na chala de buz(r)he. On ba on kanon de tè zè té. Glôdius rakonte tui lé z'è la mema seuza : « L'ènô k'è faje fra, on ave dépeya teka douve j'oz(r)he du matin. Y'ave lou grè de Jules, lou pez(r)he Joanny pi ma. La greta ave fé na tournô de matafan. On ave byè bu... pi mémou on peu mé. »

S'ti cha, on ba na gourzhya de bouru, kyè y peke, y'élyarzhi lou kournyeulon pi balye de kourzhou. Du creuguenyon u noa, lou bouru va byè avoua le shôtanye, é déleje la linga pi fa brelye lé zu. Lou keshon de pane a démeneyô. On'a pô u lou té d'y chonzhye. É réste le pelye. Le panouye vè être pèdu chou l'étra, devè la mazon, pe le douve foulye k'on a pô èlevô.

Jules eufre a tui, dè cha greda kezena avoua on bon foua de shemenô, na bena trôbla : le treshe

L'effeuillage du maïs

Tous les ans, on s'installe dans la même grange pour effeuiller le maïs, le vieux tombereau à cheval, ici, en travers et les vieux objets dans tous les coins. Au milieu, un gros tas de boules de maïs, éclairé avec une baladeuse. On met les panouilles une fois effeuillées dans un tombereau.

Ce soir, on effeuille chez Jules et Philiberte. Les voisins et les amis ont bravé la nuit et le froid de novembre. Ils ont mis une grosse veste, parce que le vent du nord tourbillonne dans la grange. Le portail ne ferme pas bien. Célestin a mis sa veste de velours. Il y a Auguste qui mordille un mégot de tabac gris. Sa mère Antoinette, qui a plus de 96 ans, est sourde comme un pot. La famille Benoît est au grand complet. Il y en a bien d'autre encore, tout le quartier est rassemblé. Ils sont tous assis sur un tabouret de l'étable. On boit un coup de temps en temps. Claudis raconte tous les ans la même chose : « L'année où il faisait très froid, où l'on avait effeuillé le maïs jusqu'à deux heures du matin. Il y avait le grand-père de Jules, le père Joanny et moi. La grand-mère avait fait une fournée de crêpes. On avait bien bu... même un peu plus !... »

Ce soir, on boit une gorgée de vin « bourru », quand il pique, ça éclaire la gorge et donne du courage. Du chardonnay au noah, le vin « bourru » va bien avec les châtaignes, ça délie les langues et fait briller les yeux. Le tas de maïs a diminué. On n'a pas eu le temps d'y penser. Il reste les feuilles. Les épis vont être suspendus sous l'avant-toit, devant la maison, par les deux feuilles que l'on n'a pas enlevées.

Jules offre à tous, dans sa grande cuisine avec un bon feu de cheminée, une bonne table : les tranches

de bado, lou peri è retya, pi lou bouru. Lé z'éfè ch'amuzon avoua la barba du pane, le felye che makelyon avoua lou sharbylyou.

On va che kushye kyè on a byè mèzhya. Vou peute krare k'après, on dreme byè dé le shômiz(r)he !

Jean-Paul Guillard - *Faites du Patois – Grièges (Ain)*



Soirée dépillage du maïs

de saucissons, le fromage fort en tartines et le vin « bourru ». Les enfants s'amuse avec la barbe du maïs, les filles se maquillent avec le « machuron ».

On va se coucher quand on a bien mangé. Vous pouvez croire qu'ensuite, on dort bien dans les chaumières !



Le maïs est prêt à être mis en raisins

Les champignons. Qui n'a pas mangé une bonne fricassée de champignons, ramassés dans les bois ou dans les prés, au petit matin ? Un régal. Encore faut-il bien connaître toutes les espèces !

Arriér-sêson : les tsimpegnons

Qué quyé in tsimpegnons por mingiér ?

Los mauvés tsimpegnons n'y van pos eux per quatre tsemans : als néssent bian in vue, et, bleus, rheudzes, dzaunes, se fand una tapadzouse et seuriante reclâma, quitte à vardir de radze sot le còp de bâton qu'lé fé volo in éclat.

Mé los bons, rârs et modèstos, se catsent sot les feudzires, à l'ombra des sot-bos, simblar pressintir la casse.

Vétia teut le mondo ne le craiye po, au méten des pros du Michel.

Yé-teu doux cèpes color tsatagne u tsapet bian riond, campos sûr des pieds come des pères, qu'se tenant collos. Al sento si bon, que teutes les lemacs coriront vers eux en rampant, mé n'avians po le tims d'les atteindro.

Le parmi qu'lé vit yéteu le tcheuro, un pàs in avint, un pàs in arri. Al se dési : « In'est po possiblo ! Als sont môvés ! »

La dosièm' parsonna fut una vielya qu'on appeul

Automne : les champignons

Quoi de plus curieux qu'un champignon comestible ?

Les champignons vénéneux n'y vont pas eux par quatre chemins : ils naissent bian in vue, et, bleus, rouges, jaunes, se font une tapageuse et souriante réclame, quitte à verdir de rage sous le coup de bâton qui les fait voler en éclats.

Mais les comestibles, rares et modestes, se cachent sous les fougères, recherchent l'ombra des sous-bois, semblent pressintir la poêle et les conserves.

C'est pourquoi personne ne crut à l'excellence de deux beaux cèpes, au milieu des prés de Michel.

C'étaient deux cèpes couleur d'écorces de châtaigne au chapeau bien rond, au ventre de velours gris, campés sur des pieds renflés comme des poires et qui se tenaient collés l'un à l'autre. Ils étaient si frais, si odorants que toutes les limacs s'étaient mises à converger vers eux en rampant, mais n'avaient pas eu le temps de les atteindre.

Le premier qui les vit, fut monsieur le curé, son premier mouvement fut d'aller les cueillir, mais son second fut de rester. Il pensa : « Non ce n'est pas

« La Marquise », al les vit gremola : « Non yé los tsimpegnons du dioble. »

La trèsième fut Moncheu Chastel l'enstitutor, qui moda petchier. A se désit : « Yé de bolés Satan, c'ta solté ça peusse parteu. »

Le quatrième passint yéteu la Damoiselle Poloce, indimentchée que modait à una neuce. Ye lle seugne bian c'os duè biaux et bons tsimpignons, mé ielle ne veulève pos solir los vétemints du dieumène.

Le sanquième yéteu le por « Plasse », un vioux gripsous todzeu in procé avoué Piarre et Paul, al ave bian invia de los ramasso, mé in apeurcevin le meuni, il pinsa les ramasso au reteur.

Le sixième yéteu le Piarre Suchet, l'heure le plus fortune du pays, grind fabriquant de salaisans, mé myope comme una târpa s'étant uso los youx in comptint sos sous.

Les septième, huitième et neuvième yeteu de garnamints. Als allants tsasso, moncheu Chastel leur ave demindo ye'une por sa protsaine leçon de tsouses.

Por dzoyer un bon teur à Gitou le plus bredin d'intre eux, los doux autres conseillant d'allo vite los ramasso. « Modes-y-Gitou, ta more sara bian continte. »

All y moda pindint que los autres, criant : « Gitou ! Gitou ! Grôs badôl ! Yéde tsimpignons du diable ! »

Quint à Gitou, que connaissaive parfaitamint los tsimpignons, al prenian bian soan de sto dos fabulox cèpes, al moda a grindes indsimbos, comme una sarigue que sauve sa porta.

Los cèpes pesiant trêsv livres. Le sar méma, la famille pinsa se régalo d'eune omeleta imminse et délicieuse. Malheureusamint le Pore de Gitou, in la retornint dins la casse, de pouer que sa feune ne la laissot tombos sus le planchiér, la côla bravament u plafon.



possible ! Ils sont mauvais, les champignons comestibles ne s'offrent pas ainsi ! »

Le second passant fut une vieille miséreuse appelée « La Marquise », elle les vit et grommela : « Non ce sont des champignons du diable. »

Le troisième fut Monsieur Chastel l'instituteur, qui allait pêcher. Il se dit : « Ce sont des bolets Satan, cette saleté ça pousse partout. »

Le quatrième passant fut Mademoiselle Poloce, endimanchée qui allait à une noce. Elle vit bien ces deux beaux et bons champignons, mais elle ne voulait pas salir ses habits du dimanche.

Le cinquième fut le père « Chalumeau », un vieil avare toujours en procès avec Pierre et Paul, il eut bien envie de les cueillir, mais apercevant le meunier son ennemi à la fenêtre de son moulin n'osa pas entrer à sa barbe dans le pré appartenant à la sœur du meunier. Il projeta donc de les prendre en repassant.

Le sixième fut le Pierre Suchet, l'homme le plus riche du pays, grand fabricant de salaisons, mais myope comme une taupe, s'étant usé les yeux à compter ses sous.

Les septième, huitième et neuvième furent des garnements. Ils allaient à la chasse aux taupes, Monsieur Chastel leur en ayant demandé une pour sa prochaine leçon de choses.

Pour jouer un bon tour à Gitou le plus naïf d'entre eux, les deux autres lui conseillèrent d'aller vite les cueillir. « Vas-y Gitou, ta mère sera bien contente. »

Il y alla pendant que les autres, pouffant de rire dans son dos lui criaient : « Gitou ! Gitou ! Niguedouille ! Ce sont les champignons du diable ! »

Quant à Gitou, qui connaissait parfaitement les champignons, il prenait grand soin de ces deux fabuleux cèpes, il filait vers la maison à grandes enjambées, avec l'allure d'une sarigue qui sauve sa portée.

Les cèpes pesaient trois livres. Le soir même, la famille pensa se régaler d'une omelette immense et délicieuse. Malheureusement le père de Gitou, en la retournant lui-même dans la poêle, de peur que sa femme ne la répande sur le plancher, la colla bravement au plafond.

De nos jours, la chasse est un excellent loisir pour beaucoup d'hommes et de femmes. Certains diront que l'important n'est pas de ramener du gibier à la maison, mais de sortir avec son chien, de faire un tour dans les bois, de rechercher et relever les traces encore fraîches sur le sol ! Et accessoirement, de cueillir des champignons ! Mais tous ont de bonnes histoires à raconter sur leurs exploits... réels ou prétendus !

Lou lyevrou u jitou

Adon, è yave tè de lyevrou que tui lé shacho è tyôjon, surtou è fin de chajon tyè lé bouachon défoulyôvon. Chartin shacho qu'avon lou don de lé va, lé shachôvon u jitou, surtou dè lé bouachon u pye de le surle. Pe sétye qu'on lou co de zu, i chon éja a va !

Yon de neutré vizin pratecôve byè che la fachon de shache. Tyè i lonzhôve on shemin, i gatyôve touzhou dè lé bouachon chi nè veje pô yon u jitou. Na sernô qu'i rètrôve vé lui è suivè lou shemin, chon fusi a l'épôla, lén'aprecha yon. I conteneve na dijinna de mètre, fa demi tou, prè chon fuzi, pi pan ! On nuazhou de pôcha veule de tui lé lyon.

Côtyon de séj'ami, pe li fôzhe na farse, avon bourô de cheron la pé d'on lyevrou lamè tyô, i l'avon placha u pye de na surla pi lou shacho s'éve « fa ava. »

Marie-Josette Subtil - Écomusée Maison de Pays en Bresse – Saint-Etienne-du-Bois (Ain)

[Histoire écrite par André Macon lors des rencontres du groupe patoisant]

Le vieux tchassou

Yéto un viou tchassou, « Le José », il avo demando à ctu infants quand il viendre à mori, de ban voular l'interro in tenue de tchassou.

Un beau dzar, le José passo l'arme à gauche (yé le cas de le dère) et alos ctu infants exécutèrent lo volontos de leu pare. Il fallo le vère arnatché de ctu manière, la veste, la tcholotte de tchasse, la cartossire autor du vintre, les beuttès aux pids, le tchapeau sor la tête et le fosil à couto de lui. Le pore tchoro est venu beni le corps, le lindeman, l'intarrement, la messe et votia mon José que mode au Paradis vé sant Piarre.

- Que fais-tu itié, José ? dit sant Piarre. Tu sais bien que les armes à feu sont interdites a Paradis et peu avé tos los tors de zouave que tu as fait sor tare (la Marquise, lo quatre-van tchassous, etc...). To vais me fare six mois de Purgatoire peu commanço.

Le lièvre au gîte

Autrefois, il y avait tant de lièvres que tous les chasseurs en tuaient, surtout en fin de saison quand les buissons défeuillaient. Certains chasseurs qui avaient le don de les voir, les chassaient au gîte, surtout dans les buissons au pied des souches. Pour ceux qui ont le coup d'œil, il est facile de les voir !

Un de nos voisins pratiquait beaucoup cette façon de chasser. Quand il longeait un chemin, il regardait toujours dans le buisson, s'il n'en voyait pas un au gîte. Un après-midi qu'il rentrait chez lui, en longeant le chemin, son fusil sur l'épaule, il en aperçoit un. Il continue une dizaine de mètres, fait demi-tour, prend son fusil et pan ! Un nuage de poussière vole de tout côté.

Quelques-uns de ses amis, pour lui faire une farce, avaient bourré de sciure de bois la peau d'un lièvre fraîchement tué et l'avaient placée au pied d'une souche et le chasseur s'était « fait avoir. »

Le vieux chasseur

C'était un vieux chasseur, « Le José », il avait demandé à ses enfants quand il viendrait à mourir, de bien vouloir l'enterrer en tenue de chasseur.

Un beau jour, le José passa l'arme à gauche (c'est le cas de le dire) et alors ses enfants exécutèrent les volontés de leur père. Il fallait le voir harnaché de cette manière, la veste, la culotte de chasse, la cartouchière autour du ventre, les bottes aux pieds, le chapeau sur la tête et le fusil à côté de lui. Le père curé est venu bénir le corps, le lendemain, l'enterrement, la messe et voilà mon José qui s'en va au Paradis chez saint Pierre.

- Que fais-tu ici, José ? dit saint Pierre. Tu sais bien que les armes à feu sont interdites au Paradis et puis tous les vilains tours que tu as faits sur terre (la Marquise, les quatre-vingts chasseurs, etc...). Tu vas me faire six mois de Purgatoire pour commencer.

Le José descend au Purgatoire fait le tin impartit et remonte au Paradis une fois sa période tarmino. Sant Pierre le voit à nouveau arrivo todzor équipé en tchassou avoua son fosil. Il empêche à nouveau de rintro au Paradis lui renouvelant l'interdit des armes à feu. sante Diane et sant Hubert intercedent por lui et sant Pierre accepte enfin de le laisso reintro.

Votia mon José qui se promène dans le Paradis et to lo dzor, il voit un pindzon lui passo sor la tète. Vraiment celà le demindze de lui filo un cop de fosil. Un beau dzor, il n'y tint plous, il met deux cartoches din son fosil, tire sur le pindzon et le tue. La Sante Viardze, los saints, lo andzes, to le monde arrive en pleurant et en protestant :

- Vos vos rendez compte, vos veno de tuié le Sant-Esprit.

- Dze n'ai pos tuié le Sant-Esprit, dit le José, dz'ai tuié un pindzon.

Un bon vieu avé une grande barbe est sorti de darri la chieuson ; il est venu me tapo sur l'épale en me disant :

- Y es bian mon José, y a 2000 ans que dze voulais y fare.

Y était sant José !

Pierre Merlier - Rintsa (2003)

Lou shacho

Quemè tui léj'ôtrou, pèdè l'ocupasyon dè la derizhe gara, neutr'oumou ave pourtô chon fuzi a la mairie, qu'ave dispazhu quemè byè d'ôtrou. La gara asuite, l'a voulu è rashetô yon pe retournô a la shache.

I di a cha fena : « Pisque te vô u bou, pacha vé Léon, lou marshè. Te mèn'ashetezhé yon, i chô bin che qué me fô. »

Arevô vé lou marshè, le li di : « Mon j'oumou vu retournô a la shache. I vu on fuzi, tè nô bin ? »

I li fa va on fuzi a la meuda avoua lé shin è dedè. « O ! I chon she ! » « Che te vu, zha oncouzhe de fuzi a shin. » « O ! Te chô Léon, te counya me n'oumou. A che n'azhou, i na pô fôta d'on fuzi avoua de shin. On'è na dézha deu a la majon. »

Marie-Josette Subtil - Écomusée Maison de Pays en Bresse – Saint-Etienne-du-Bois (Ain)

Le José descend au Purgatoire faire le temps impartit et remonte au Paradis une fois sa période terminée. Saint Pierre le voit à nouveau arriver toujours équipé en chasseur avec son fusil. Il l'empêche à nouveau de rentrer au Paradis lui renouvelant l'interdit des armes à feu. Sainte Diane et saint Hubert intercèdent pour lui et saint Pierre accepte enfin de le laisser rentrer.

Voilà mon José qui se promène dans le Paradis et tous les jours, il voit un pigeon lui passer sur la tête. Vraiment cela le démange de lui filer un coup de fusil. Un beau jour, il n'y tient plus, il met deux cartouches dans son fusil, tire sur le pigeon et le tue. La Sainte Vierge, les saints, les anges, tout le monde arrive en pleurant et en protestant :

- Vous vous rendez compte, vous venez de tuer le Saint-Esprit.

- Je n'ai pas tué le Saint-Esprit, dit le José, j'ai tué un pigeon.

Un bon vieux, avec une grande barbe est sorti de derrière la haie ; il est venu me taper sur l'épaule en me disant :

- C'est bien, mon José, il y a 2000 ans que je voulais le faire.

C'était saint Joseph !

Pierre Merlier – Ranchal (Rhône) (2003)

Le chasseur

Comme tous les autres, pendant l'occupation dans la dernière guerre, notre homme avait porté son fusil à la mairie, qui avait disparu comme beaucoup d'autres. La guerre finie, il voulut en racheter un pour retourner à la chasse.

Il dit à sa femme : « Puisque tu vas au bourg, passe chez Léon, le marchand. Tu m'en achèteras un, il sait bien ce qu'il me faut. »

Arrivé chez le marchand, elle lui dit : « Mon mari veut retourner à la chasse. Il veut un fusil, tu en as bien ? » Il lui montre un fusil moderne avec chiens intérieurs. « Oh ! Ils sont chers ! » « Si tu veux, j'ai encore des fusils à chiens. » « Oh ! Tu sais Léon, tu connais mon mari. À son âge, il n'a pas besoin d'un fusil avec des chiens. On en a déjà deux à la maison. »

Les noix sont des fruits d'automne tout comme les pommes. D'ailleurs, un dicton énonce qu'à la Sainte-Croix, le 14 septembre, il est temps de cueillir les pommes et de gauler les noix.

Le nuis

Dins le Biaudzeulé, lous outres coups, y avove pos mau de neuyars dins lous pros. On vindove le mé dzoulias à lous dzens de la veule, et avoua le restint on fasove de l'ouile. Y fallove lous ramasso ce le nuis ! On in ramassove in aprè la plave ou l'eure, pis, quoque coups, on lous abattove avoua na gaule. Fallove ben de timps, et on avove lous das teut marron. Fallove lous étindre pe lous fere sétier. Pindint l'hevar, on devove lous casser avoua na plantse sus lous dzeneux et on petet martiô u dessus de na béne à vindames in bou. A la veilla, on lous mondove intre neus, ou avoua lous vazons. Mondo veut dere séparo lous cerneaux de le coquelies.

Michèle Roubaud – Lous Greneuillards du Biaudzeulé – Saint-Julien-en-Beaujolais (Rhône)

Les noix

Dans le Beaujolais, autrefois, il y avait beaucoup de noyers dans les prés. On vendait les plus jolies aux gens de la ville, et avec le restant on faisait de l'huile. Il fallait les ramasser ces noix ! On en ramassait après la pluie ou le vent, et puis, quelquefois, on les faisait tomber avec une gaule. Il fallait beaucoup de temps, et on avait les doigts tout marron. Il fallait les étendre pour les faire sécher. Pendant l'hiver, on devait les casser avec une planche sur les genoux et un petit marteau au dessus d'une benne à vendanges en bois. À la veillée, on les mondaient entre nous, ou avec les voisins. Monder veut dire séparer les cerneaux des coquilles.

Dictons et proverbes

Septanbre é lou mè de fin d'ênô, é fô lou prède quemè Dieu lou balye

Septanbre, ma de la vèdèzhe. Lou chelo alonzhe neutr'onbra. Acrousha é cépé, lou rinjin fazha de bon vin.

A la sè Meshe, carta ton blô u syel, chinna ta chelya.

Septembre est le mai de l'automne, il faut le prendre comme Dieu le donne.

Septembre, mois des vendanges. Le soleil allonge notre ombre. Accroché aux ceps, le raisin fera du bon vin.

À la saint Michel, jette ton blé au ciel, sème ton seigle.

À vos agendas

Ain – Saint-Trivier-de-Courtes : l'association Patois, Traditions et Métiers d'Autrefois organise, le 18 septembre 2022, à partir de 10 h sous la carronnière, un rassemblement folklorique au cours duquel quatre groupes régionaux vont se produire : le Puy-en-Velay (Haute-Loire), Lai Gimbeurtée d'Chiddes (Nièvre), le Pays de Bresse (Ain), les Sygovies (Jura). Défilé dans la grande rue à 10 h 30, et festival à 14 h. Repas à 12 h 15 : apéritif, Jambalaya, fromage, dessert, café et vin, au prix de 20 €. Réservation avant le 9 septembre 2022 auprès de Mme Cursio (tél. 07 84 32 34 57) ou de M. Mornay (Tél. 06 84 22 71 29).



• **Porrentruy** (Suisse). Petit rappel : les samedi 24 et dimanche 25 septembre 2022, « Fête romande et internationale des patoisants. » Samedi après-midi, colloque sur l'avenir des patois, suivi d'activités festives, puis d'un repas et d'un spectacle. Dimanche, messe en patois célébrée dans l'église Saint-Pierre à 9 h 45 ; défilé dans les rues de la vieille ville vers 11 h 30 ; partie officielle avec les diverses allocutions à 12 h 15, puis banquet et animations.

Émissions radio

Les langues se délient, par des représentants du Groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois préparés par Jean-Paul et Albert. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut aussi écouter en direct ou en podcast sur le net).

Dates et heures

Dates et heures		
 Radio B (90.0 FM)	 RCF Pays de l'Ain (93.9 FM)	
Lundi : 7 h 30 ; 8 h 30 ; 12 h 30	Samedi : 12 h	Vendredi : 12 h 15 ; 19 h 12
29 août 2022	3 septembre 2022	2 septembre 2022
12 septembre 2022	17 septembre 2022	16 septembre 2022
26 septembre 2022	1 ^{er} octobre 2022	30 septembre 2022
10 octobre 2022	15 octobre 2022	14 octobre 2022
24 octobre 2022	29 octobre 2022	28 octobre 2022
7 novembre 2022	12 novembre 2022	11 novembre 2022
21 novembre 2022	26 novembre 2022	25 novembre 2022
5 décembre 2022	10 décembre 2022	9 décembre 2022
19 décembre 2022	24 décembre 2022	23 décembre 2022
2 janvier 2023	7 janvier 2023	6 janvier 2023
16 janvier 2023	21 janvier 2023	20 janvier 2023
30 janvier 2023	4 février 2023	3 février 2023
13 février 2023	18 février 2023	17 février 2023
27 février 2023	4 mars 2023	3 mars 2023
13 mars 2023	18 mars 2023	17 mars 2023
27 mars 2023	1 ^{er} avril 2023	31 mars 2023
10 avril 2023	15 avril 2023	14 avril 2023
24 avril 2023	29 avril 2023	28 avril 2023
8 mai 2023	13 mai 2023	12 mai 2023
22 mai 2023	27 mai 2023	26 mai 2023
5 juin 2023	10 juin 2023	9 juin 2023
19 juin 2023	24 juin 2023	23 juin 2023

Fédération Ouest du Francoprovençal - MIC - Place du Plon - 69850 Saint-Martin-en-Haut

Contact uniquement par courriel : f.francoprov@gmail.com

Commission lettre d'informations : Jean-Paul Pobel, Marie-Josette Subtil

jean-paul.pobel@orange.fr